ANTIORESSE

Observe • Analyse • Intervient

Lithium, nouvelle ruée vers l'or Lignes de fracture Révolutions colorées Fenêtre sur le Nord



LE BRUIT DU TEMPS par Slobodan Despot

Serbie: une rivière rouge pour votre mobilité verte

ON N'EN PARLE GUÈRE EN OCCIDENT, MAIS LA SERBIE EST AGITÉE DEPUIS DES MOIS PAR UNE RÉVOLTE POPULAIRE DONT L'ENJEU EST L'ENVIRONNEMENT DU PAYS ET LA CAUSE... «NOTRE» PASSAGE À LA MOBILITÉ DITE «PROPRE». ET, AU-DELÀ, LA GUERRE DES PROVOCATIONS ET DES COUPS TORDUS QUI S'ÉCHANGENT ENTRE LA RUSSIE ET L'OTAN.

LA KRYPTONITE EXISTE, ET ON VA VOUS L'EXCAVER

Le plus grand malheur de la Serbie tient à sa géographie. Elle se situe au point de friction de Rome et de Byzance, de l'Europe et du Turc, de l'Occident et du monde russe, et aucune génération n'y a donc jamais connu la paix.

Son deuxième plus grand malheur tient à sa *géologie*. Son sous-sol est extrêmement riche et cela se sait au moins depuis le moyen âge.

Ainsi la multinationale minière

Rio Tinto (Rivière Rouge), après des années de sondage, a découvert dans l'ouest de la Serbie un vaste gisement d'un minerai unique: un borosilicate de lithium et de sodium déjà baptisé Kryptonite (allusion à Superman) ou Jadarite, dont les applications dans l'industrie de pointe sont innombrables. Un véritable Eldorado au temps des gadgets à piles, allant du rasoir à la mobilité électrique.

Rio Tinto se propose donc de peler quelque 300 hectares d'une belle campagne largement préservée, la vallée verdoyante de la rivière Jadar, près de Loznica. 15 à 20'000 foyers, essentiellement ruraux, devraient être expropriés.

La corporation australo-britannique n'est pas à proprement parler une œuvre de charité. Elle s'enorgueillit de posséder le plus grand robot au monde, un système ferroviaire entièrement automatisé qui achève de nous convaincre que la planète pourra parfaitement fonctionner une fois que la machinisation se sera débarrassée des derniers hommes. Plus prosaïquement, désastres environnementaux (ici ou là) et scandales d'espionnage et de corruption s'agglutinent dans son sillage. Cynisme ou ironie involontaire, elle porte le nom d'un des cours d'eau les plus pollués au monde. Comme l'a résumé Emir Kusturica: «Une fois que tu as ouvert la porte à Rio Tinto, c'est comme si tu avais laissé entrer une force armée dans ton jardin.»

Bref, voilà le profil idéal de la compagnie qui va aider à «greenwasher» (repeindre en vert) le parc automobile européen! Car c'est bien le but. A force de marketing et de culpabilisation, les ventes de voitures électriques ont bondi de 43% en Europe en 2020 et les administrations annoncent pour 2030 un bannissement progressif du moteur thermique sur pratiquement tout le territoire ouest-européen. D'ici là, la Commission européenne entend lancer 30 millions (!) de nouveaux véhicules électriques sur les routes.

Où et comment va-t-on produire le courant nécessaire pour autant de joujoux 100% propres, lorsque par ailleurs la même Europe annonce des mesures de restriction énergétique de plus en plus draconiennes, cela reste une énigme que personne ne semble en mesure de démêler. Or il se trouve que la Serbie, encore elle, dispose aussi d'importantes réserves de lignite, de quoi produire une électricité thermique sale mais bon marché — et surtout très loin des jolies cités «vertes» d'Allemagne ou de Hollande. Vous me trouvez cynique? Vous me relirez... (Et s'il s'avère dans dix ans que je me suis trompé, c'est que le Grand Reset vous aura interdit la mobilité individuelle.)

«ZONE SACRIFIÉE»

Rien de nouveau, donc, sous le soleil: la batterie remplace le baril, mais la même cupidité dévorante reste à la barre. Comme le <u>résume</u> très simplement une ONG sceptique: l'industrie des nouvelles énergies reproduit les vieux schémas.

«L'exploitation minière verte n'existe pas. C'est un oxymore. Tout comme l'industrie pétrolière et gazière, l'exploitation minière des métaux et des minerais fait progresser l'extraction de manière incontrôlée et selon le principe économique de la croissance et du profit sans fin. C'est cette même croissance illimitée, cette même consommation sans fin et cette même mentalité d'extraction axée sur le profit qui nous ont plongés dans la crise climatique. Les solutions qui sont produites et avancées par le même état d'esprit nous semblent être de fausses solutions.»

La même ONG signale un autre effet collatéral de cette nouvelle ruée vers l'or. C'est que, s'il existe des «minerais stratégiques» — comme le lithium des batteries — dont l'extraction est une question vitale, il existe du même coup «des "zones sacrifiées", où les communautés et les environnements sont jugés inutiles du point de vue de l'intérêt général». Pour le développement harmonieux et sans CO~2 de l'Europe bobo, des aires balkaniques seront sacrifiées, les unes comme gisements, les autres comme dépotoirs.

Pensez-y lorsque vous voudrez troquer votre diesel contre une Tesla pour jouer les bons élèves. Et rappelez-vous — car les médias «écolo-conscients» ne vous le rappelleront plus — que la stratégie la moins nocive pour l'environnement consiste à user jusqu'à la corde votre vieille voiture, n'importe laquelle, plutôt que d'en faire fabriquer une neuve «pour polluer moins».



 Cratère typique d'extraction du Lithium. Source: portugalenfrancais. com

«NO PASARÁN!»

La manne du lithium est une «chance pour la Serbie», clame le gouvernement. Mais la population ne l'entend pas de cette oreille. De fil en aiguille et de bouche à oreille, le souci des associations écologiques locales s'est étendu à une grande partie de l'opinion, jusqu'à susciter des mises en garde épiques: «Rio Tinto devra passer sur nos corps», etc.

(On découvre à cette occasion que les environnementalistes du «terrain» et les écologistes d'appareil ne sont pas tout à fait du même monde. La guerre du lithium, et donc de la voiture électrique, est une version techno de la lutte des classes. L'écologiste d'appareil protège la nature comme Tartuffe protège la pudeur. Mais passons...)

En quelques mois, et sans que les médias occidentaux fassent mine de s'en apercevoir, la défense de la vallée du Jadar est devenue une cause nationale, rassemblant dans un même camp des paysans, des nationalistes, des entrepreneurs locaux, des moines orthodoxes, des ONG

financées de l'étranger, des partis d'opposition par principe... ainsi que l'armée habituelle des guerriers virtuels et désoeuvrés dont regorge l'un des pays les plus «accro» aux réseaux sociaux au monde. Même Novak Djoković s'est fendu d'un tweet de protestation,

avant de préciser qu'il n'avait rien de politique...

L'actuel gouvernement n'a pas invité la multinationale minière, il a reconduit les brevets de prospection établis dès 2002 sous le gouvernement démocrate pro-occidental issu de la révolution colorée qui renversa Milošević. Désormais, il s'agit de passer à la phase industrielle. Une centaine de millions d'euros, selon nos sources, auraient déjà été «saupoudrés» en cash pour lubrifier les rouages de l'administration. Le président Vučić voit dans l'exploitation du lithium un levier de développement pour le pays et entend verrouiller le projet Rio Tinto par un référendum.

C'est là qu'il commet un faux pas.

LA BONNE NOUVELLE DE TROP

En novembre, le gouvernement annonce donc une modification de la loi sur les référendums, abolissant le seuil des 50% de participation requis. Les résultats seraient désormais valides même s'ils ne sont votés que par une faible minorité de citoyens. L'astuce est assez transparente: seul le parti Progressiste au pouvoir a la capacité d'envoyer les foules au bureau de vote. Dépoussiérage constitutionnel, explique le gouvernement. Instauration d'une dictature populiste, crie l'opposition.

L'atmosphère se tend, mais la contestation ne se transforme pas encore en émeute. C'est alors que survient un événement apparemment sans grand rapport avec le sujet.

Fin novembre, Vučić obtient de Poutine un prix de faveur pour son gaz: 270 dollars les 1000 mètres cubes. Alliée fiable de la Russie, la Serbie — encore de par sa position géographique — occupe une position clef sur le gazoduc *Tesla Pipeline* qui permet, lui aussi, de desservir l'Europe en contournant l'Ukraine.

Bonne nouvelle pour le pays? Certes, mais surtout pour le pouvoir en place. Au lendemain de cette annonce, la contestation s'intensifie. Elle occupe les rues de Belgrade, elle bloque les places et les routes, et s'étend sur le reste du pays. La cause concrète — Non à Rio Tinto — se double de revendications environnementales d'ordre général portant sur la pollution de l'air et de l'eau ou la malbouffe.

Cette soudaine conversion d'un peuple balkanique à l'air pur et à la vie saine a de quoi faire sourire lorsqu'on sait que la Serbie est l'un des derniers pays au monde où l'on n'ait pas réussi à juguler la fumée dans les établissements publics. Sans parler des excès alimentaires, de la sédentarité ou de la consommation désordonnée d'antibiotiques qui y plombent l'espérance de vie et constituent un facteur évident quoique tabou de la mortalité liée au Covid. De toute évidence, la manipulation des foules s'est mise en branle. La mise en avant de ces exigences nébuleuses qu'aucun gouvernement ne peut satisfaire signale le détournement progressif de l'insatisfaction populaire vers quelque chose que ce pays a déjà bien connu — et même inauguré en l'an 2000: la révolution

colorée. (Voir à ce sujet notre «Poire d'angoisse» de ce même numéro.)

FAISCEAU D'INDICES

Ce peut être une évolution spontanée, bien entendu. Mais la tactique des révolutions colorées est justement conçue pour camoufler les meneurs réels et leurs intentions jusqu'au bout — après quoi, une fois l'opération menée à terme, ils peuvent fanfaronner tant qu'il leur plaît. On ne peut donc pas exclure que ce soit un mouvement piloté. Auquel cas, les arrière-plans et les conséquences sont intéressants à étudier.

Un petit rappel historique est ici nécessaire. Après la chute de Milošević, la Serbie fut gouvernée par les «Jaunes» du Parti démocrate, pro-occidental. Leur règne fut marqué par un amateurisme prémacronien, une idéologie anti-étatique qui a conduit entre autres au quasi-démantèlement de l'armée et un alignement aveugle sur l'Occident qui heurtait le sentiment populaire — ce sans aucune des contreparties promises, telle que l'intégration à l'UE et l'amélioration du niveau de vie. Une fois cette alternative occidentiste grillée, le pouvoir est revenu au parti Progressiste, lui-même branche schismatique du parti Radical (nationaliste). Il est hautement probable — dans la mesure où personne en ces années-là n'accédait au pouvoir en Serbie sans l'onction des ambassades occidentales — que le parti dirigé par Tomislav Nikolić et son bras droit Aleksandar Vučić relevait

de l'«anti-occidentisme contrôlé» et qu'il avait pour mission de faire avaler aux Serbes la pilule de l'aliénation du Kosovo plus subtilement que ne l'avait tenté le régime ouvertement félon des «Jaunes».

Nikolić et son successeur Vučić se sont cependant illustrés par un talent rare dans le louvoiement, les faux-fuyants et la procrastination sur le dossier Kosovo, finissant par exaspérer leurs «parrains» anglosaxons et allemands. Jouant des rivalités géostratégiques, Vučić s'est sensiblement rapproché de la Russie et d'Orbán, construisant comme ce dernier, mais en moins affirmatif, un régime «illibéral» qui hérisse les idéologues de Bruxelles. Sa marge de manœuvre est très étroite et les signes d'impatience des «parrains» se multiplient, en particulier depuis l'adhésion du Monténégro, l'appendice maritime de la Serbie, à l'OTAN.

Lors des manifestations anti-reconfinement de juillet 2020, les services de sécurité intérieurs avaient arrêté plusieurs manifestants étrangers, dont un tunisien et deux israéliens, d'origine kirghize et ukrainienne respectivement, occupés à monter des barricades et incendier des containers. Ce qui a fait dire au président serbe que des «services étrangers» étaient mêlés aux désordres de Belgrade, dans le but de «saper la réputation de la Serbie et d'exercer une pression avant les pourparlers sur le Kosovo-Métochie à Paris».

Fondée ou non, cette suspicion montre que le pouvoir en Serbie est sur ses gardes. Chat échaudé craint l'eau froide: on y a même monté un groupe de travail sur les révolutions colorées avec la Russie(1). Les risques de déstabilisation sont particulièrement aigus à la veille des échéances électorales (comme la France, la Serbie aura sa présidentielle au printemps), et lors des grandes manœuvres géopolitiques. Yanoukovitch, à Kiev, fut renversé alors qu'il venait de se détourner de l'UE en faveur de la Russie. Chez Vučić, le contrat gazier pourrait avoir été un déclencheur.

La suite des événements montre que le gouvernement serbe a clairement identifié l'engrenage et pris les deux mesures susceptibles de l'enrayer.

Pour commencer, il a renvoyé les forces de l'ordre dans leurs casernes, laissant la rue à la foule. Selon la recette d'Orloy: «Le retrait (des forces de police) laisse les manifestants en roue libre et les organisateurs en perdent le contrôle. Après un certain temps, les pillards s'y mettent. Cela retourne la population locale contre les manifestants... et la révolution commence à s'étouffer avec son propre vomi.»

Puis, le 8 décembre, Vučić a renvoyé au parlement les lois sur l'expropriation et sur le référendum, exauçant les exigences concrètes et ne laissant à la rue que les revendications idéologiques. Certains organisateurs ont immédiatement compris la manœuvre et déclaré qu'ils ne se réuniraient que pour «fêter» ce samedi 11 au cas où la mesure promise serait effective.

APERÇU DE LA LIGNE DE FRONT

Pendant que ceci se déroulait, les Etats-Unis étaient lancés dans une dangereuse escalade avec la Russie autour de l'Ukraine. Les Occidentaux ont renoncé à faire appliquer les accords de Minsk, qu'ils avaient pourtant patronnés, poussé Kiev à la solution militaire dans le Donbass et multiplié les déclarations de soutien à l'«intégrité territoriale» de l'Ukraine. Pendant ce temps, leurs médias de complaisance échafaudaient la menace fantasmagorique et absurde d'une «invasion» russe de cet État fantoche vacillant sur ses bases (et qu'on pourrait tranquillement ramasser à la cuillère d'ici une année ou deux).

Tout cet enfumage masque la dynamique de conflit fondamentale. Depuis la promesse non tenue des Américains à Gorbatchev, en février 1990, l'OTAN n'a fait qu'avancer ses pions en direction de la frontière russe, avalant un à un les pays de l'ancien bloc de l'Est, qu'elle avait promis de ne pas toucher. Poutine, poussé à bout, a proclamé que l'intégration de la Biélorussie, de l'Ukraine ou de la Géorgie à l'OTAN serait une «ligne rouge» pour la défense russe. Il ne veut qu'une chose, et l'a répétée encore cette semaine: un engagement public et clair de l'OTAN à arrêter son expansion.(2)

L'entretien vidéo du 7 décembre entre Biden et Poutine a fait redescendre la tension d'un cran — et



L'OTAN ET LES CRISES AUX FRONTIÈRES DE LA RUSSIE (SUR LA BASE D'UNE CARTE DE PATRICK NEILL/WIKIMEDIA COMMONS)

dévoilé au passage l'impuissance de Washington à intimider la Russie, sans parler du tandem Russie-Chine.

Dans ce contexte, il ne reste aux Atlantistes qu'un seul ressort: s'attaquer à la périphérie, aux alliés de la Russie. De Pologne en mer Noire, sur tout le pourtour de la zone-tampon russe, les étincelles sont quotidiennes et l'on a plus d'une fois, ces dernières semaines, frôlé le conflit militaire.

Les tentatives de renverser Loukachenko par les sanctions, les campagnes de presse et les insurrections ont échoué et produit l'effet contraire: un rapprochement de Minsk avec Moscou. Sans compter la «réponse du berger à la bergère» qu'est la crise migratoire avec la Pologne, forme de riposte hybride à un harcèlement sur tous les fronts.

La déstabilisation de la Serbie, via le Kosovo d'abord, avec les abus de la police kosovare à l'égard de la population serbe(3), puis avec l'instrumentalisation de la cause environnementale, risquerait d'aboutir au même effet. Il n'empêche: après l'échec du coup biélorusse, l'enlisement de l'Ukraine dans l'impuissance militaire et la corruption, la dernière voie pour atteindre Moscou dans ses intérêts en Europe passe désormais par Belgrade.

LES VESTIGES D'UNE UTOPIE MORT-NÉE

L'ouverture du gazoduc North Stream 2 en 2021 a réalisé le cauchemar de la géopolitique anglo-saxonne — une alliance d'intérêt forte entre la sphère germanique et la Russie, et les Anglosaxons préféreraient de toute évidence voir l'Europe mourir de froid ou sombrer dans le chaos que de supporter les effets bénéfiques (mais pas pour eux) de cette complémentarité industrielle et économique. La terreur climatique répandue par l'élite occidentale — à commencer par le WEF de Davos —, outre qu'elle témoigne d'un délire d'automutilation qui serait plutôt l'affaire des psychiatres, pourrait aussi s'expliquer en partie par la volonté désespérée d'isoler l'ennemi héréditaire, quitte à se priver de ses hydrocarbures.

Il est évident en effet, à voir l'ampleur de leurs investissements dans les gisements du grand Nord, que les Russes ne croient pas à la catastrophe climatique imminente. Les Chinois ne s'en préoccupent pas beaucoup non plus, malgré l'opération cosmétique qui a consisté à électrifier le transport urbain à Pékin ou à Shenzhen. L'Occident va rester seul dans sa croisade pour le climat, à moins qu'il puisse faire plier de force des ensembles qui le dépassent de tout point de vue, v compris militaire. Les structures inachevées des «smart cities» électriques et automatisées demeureront, comme les vestiges des JO de Sarajevo de 1984, le témoignage d'un bond dans l'utopie à quelques minutes de l'effondrement général.

En attendant, la dévastation de la Serbie occidentale par le minage de lithium reste une étape sordide mais capitale sur le chemin de cette pseudo-sainteté écologique. Les élites occidentales ne peuvent laisser une telle «zone stratégique» entre les mains de la Russie ou d'un de ses alliés proches. Comment investir dans une telle entreprise si on n'a pas le gouvernement local «bien en main»? Le contrat Rio Tinto est de fait un contrat, au sens des tueurs à gages. La cible en est un pays tout entier, ou à tout le moins son gouvernement, tant qu'il n'est pas un parfait zombie occidental. De toute évidence, Vučić sait à quoi s'attendre.

NOTES

- 1. En Russie comme en Chine, cette forme de guerre est prise très au sérieux alors même que les médias occidentaux n'en ont qu'une très vague idée. En 2016, le chef d'Etat-major des armées russes, le général Guérassimov, livrait un cours à l'Académie des sciences militaires sur la manière de l'identifier et de la combattre. Guérassimov est du reste le concepteur de la théorie russe des guerres hybrides. En mars de cette année, par ailleurs, le ministre chinois des affaires étrangères a proposé aux Russes d'«unir leurs efforts» avec la Chine pour contrer les révolutions colorées.
- 2. En 15 minutes, le vidéojournal québécois <u>«7 jours sur Terre»</u> donne un résumé clair et objectif du problème des «lignes rouges» russes.
- 3. Voir Jacques Hogard: «Le Kosovo, plaie ouverte de la déconstruction européenne», Antipresse 308 | 24/10/2021.

Lignes de fracture (Les voies de traverse, 7)

ES SOCIÉTÉS SE DIVISENT TOUTES EN BLOCS, EN STRATES, EN CASTES... MAIS LES TEMPS
PERTURBÉS QUE NOUS VIVONS OUVRENT LA VOIE À D'AUTRES PARTAGES, PARFOIS
SURPRENANTS.

Toute société est traversée par un certain nombre de lignes de fracture. Il y a la fracture sociale, pour certains c'est elle la plus importante. Pour d'autres, au contraire, c'est la fracture ethnique, éventuellement aussi religieuse. On se définit d'abord par son appartenance ethnique ou religieuse. Ce n'est pas en vain par ailleurs qu'on parle de guerre des sexes. On n'en aurait pas parlé autrefois, mais aujourd'hui cela recouvre une certaine réalité. Le simple fait qu'on en parle ne contribue pas peu d'ailleurs à l'entretenir. Il faut enfin tenir compte des conflits intergénérationnels, conflits qui ont certes toujours existé, mais auxquels l'actuelle remise en cause de l'État social redonne vie. Les surplus budgétaires sont évidemment plus faciles à répartir que les manques.

Ces diverses lignes de fracture se chevauchent souvent entre elles, ce qui est plutôt une bonne chose au point de vue de la cohésion sociale. C'est, on le sait, le calcul des dirigeants. En attisant, comme ils le font, les conflits au sein de la société, en veillant surtout à ce qu'il y en ait *le plus possible*, ils pensent ainsi prévenir la guerre civile. Logiquement cela se

tient. La dualité du même et de l'autre ne devient réellement dangereuse que lorsqu'elle s'absolutise. Or, en l'espèce, elle n'a qu'un caractère relatif. Celui que je considère comme autre sous un certain angle, la race par exemple, ne l'est pas nécessairement sous l'angle de la classe ou du sexe. Là, il est le même. Et donc la ligne de fracture me séparant de celui que je considère comme autre sous un certain angle ne se transforme pas en frontière ou barrière infranchissable. Au moins en théorie. En pratique c'est plus compliqué. Chacun peut se revendiquer de diverses appartenances, mais toutes ne sont pas forcément mises sur le même plan. Certaines, inévitablement, tendent à prendre le pas sur les autres. La dualité du même et de l'autre tend dès lors à s'absolutiser, elle devient celle de l'ami et de l'ennemi.

THÉORIE DES BLOCS

Les politologues débattent de leur côté de l'existence ou non de certains «blocs» au sein de la société. Ainsi, en France, il y aurait lieu de distinguer entre deux grands blocs: un bloc dit «élitaire», aujourd'hui au pouvoir, et un autre «populaire», dans l'oppo-

sition (1). Le premier regroupe les bénéficiaires de la mondialisation, le second les non-bénéficiaires. Les bénéficiaires gagnent plutôt bien leur vie, ils habitent Paris ou d'autres villes reliées entre elles par le TGV. Ils vivent en France mais pourraient très bien vivre aussi ailleurs. Ils s'expriment aisément aussi en anglais. Quant aux non-bénéficiaires, ils composent ce que le sociologue Christophe Guilluv a appelé la France «périphérique» (2). Eux, en revanche, ne parlent pas anglais ni ne prennent le TGV. Ils campent aux marges de la société, au propre comme au figuré. La plupart ont tout juste de quoi vivre, parfois même pas. Ils votent majoritairement pour Marine Le Pen, ou alors pour l'extrême gauche. Ce sont eux qui sont à l'origine du mouvement des Gilets iaunes.

Cette division de la France en deux grands blocs existe très certainement, mais on pourrait se demander si elle n'est pas pour une part au moins liée à cette particularité française qu'est l'élection présidentielle, une élection à deux tours, comme on sait, où seuls les deux candidats arrivés en tête au premier tour ont accès au second. Cela crée automatiquement une division en deux blocs. Ailleurs, les choses se présentent différemment. Prenons l'exemple de la Suisse. La Suisse n'ignore évidemment pas l'opposition entre le peuple et les élites. Pour autant on ne saurait dire, comme c'est le cas en France, que le pays se divise en deux blocs, le bloc élitaire d'un côté, populaire de l'autre. Les élites votent pour différents partis, et il en va de

même du peuple. En gros les bas revenus votent UDC, la fonction publique PS, la petite bourgeoisie déclinante PLR ou PDC, la semi-intelligentsia gentrifiée vote pour Les Verts, etc. Quant aux élites au sens strict, elles votent tous les partis qu'on vient de citer hormis l'UDC.

Au-delà, il existe bien en Suisse une division entre deux blocs, mais sur une base, je dirais non pas sociologique mais plutôt morale. Elle oppose ceux qui croient aveuglément à ce que leur racontent les médias aux autres. ceux n'y croyant qu'à moitié ou même pas du tout. On l'a vu par exemple lors de la votation sur le mariage pour tous au mois de septembre, mais aussi sur la loi Covid deux mois plus tard en novembre. En gros, les deux tiers des votants ont suivi les consignes de vote des médias, alors qu'entre 35 et 40 % des votants ont fait le choix inverse. Cette coupure un tiers-deux tiers montre à la fois la force des médias en tant qu'instrument de propagande (ils sont capables de créer des majorités, et même des majorités confortables, en tout cas les médias en jugent ainsi). mais aussi les limites de leur influence. Encore une fois, cette coupure n'est pas sociologique mais morale. Elle traverse les classes sociales, mais aussi parfois les familles, et même les individus. Il faudrait naturellement affiner l'analyse. Les opposants au mariage pour tous ne sont pas exactement les mêmes que ceux à la loi Covid. Les deux publics ne se recoupent que partiellement. Mais nous laissons là ces questions. Seule nous retient cette constatation: celle selon laquelle, dans un cas comme dans l'autre, la propagande officielle n'a eu prise que sur un peu moins des deux tiers des votants, entre 60 et 70 %. On pourrait reprendre ici l'image du plafond de verre. Les spin doctors s'y heurtent la tête.

EFFACER TOUTE TRACE

Au-delà encore, il y a le recours aux forêts. Dans le Traité du rebelle, Jünger dit que le recours aux forêts n'est jamais le fait que d'une petite minorité (chapitre 16). Il explique aussi pourquoi. Peur, dépossession de soi, dépendance matérielle à l'égard de l'État (en particulier de l'État social): tout cela n'incite guère à la révolte. On ne se révolte que si au préalable, comme le dit encore Jünger, on a réussi à «sauver les racines qui plongent dans le sol, des origines» (chapitre 13), concrètement à s'abstraire du présent (lequel, au contraire, tend à nous les faire oublier). Mais cela demande un certain effort. Il est difficile ici d'articuler des chiffres, Jünger d'ailleurs ne le fait pas, mais à vue de nez comme ça on pourrait parler de 5 % de la population. On dira que c'est très peu, 5 %, mais ce n'est pas rien non plus. Surtout si l'on transforme ces 5 % en chiffres absolus. Dans n'importe quelle classe d'âge et dans tous les domaines, vous aurez toujours 5 % des gens qui non seulement ne font pas comme tout le monde mais qui le cas échéant sont prêts à recourir aux forêts.

Très certainement ici il se crée aussi une ligne de fracture, mais contrairement aux précédentes elle n'est que peu visible. L'intérêt du Waldgänger est d'ailleurs qu'elle ne le soit pas du tout. Autant que possible, il cherche effacer toute trace, et pour cela à se fondre dans le paysage. A priori les médias le laisseront donc tranquille, il n'y aura pas de chasse au bouc émissaire. il en va de même de la police. La police ne s'intéresse en effet qu'aux personnes, au minimum, qu'elles voient, or on part ici de l'idée qu'elles ne les voient pas. Le Waldgänger ne va par exemple pas sur Internet. Il se pourrait en revanche que l'entourage se pose certaines questions. Qu'est ce qu'il fait, qu'est-ce qu'il a, qui c'est celui-là? On ne critiquera pas ici l'entourage, il est dans son rôle en se les posant. Ce sont de vieux réflexes, ils survivent à tous les régimes. Mais si le Waldgänger peut se passer d'entourage, c'est évidemment mieux pour lui. En principe, quand on a recourt aux forêts, on n'est entouré par rien.

Tout cela pour dire qu'il y a beaucoup de manières de découper la société. Plusieurs manières de la découper et donc aussi de comprendre les conflits qui la traversent. On est ici allé du plus superficiel au plus profond. Car, sans conteste, le plus profond est celui qu'on vient de dire.

• Photo Luis Villasmil, Unsplash.

NOTES

- Cf. Jérôme Fourquet, «La France des "somewhere" face à la France des "anywhere"», Le Figaro, 27-28 novembre 2021, pp. 20-21; Jérôme Sainte-Marie, «Le peuple n'a pas dit son dernier mot», propos recueillis par François Bousquet, Eléments No 193, Décembre 2021-janvier 2022, pp. 42-44.
- 2. Christophe Guilluy, *La France périphérique*, Flammarion, 2014.

PASSAGER CLANDESTIN: Jocelyn Lapointe

Le Nord, point cardinal des survivants

A LIBERTÉ N'EST PAS LE CONFORT. ELLE EST PARFOIS EFFRAYANTE ET GLACIALE COMME

LE PAYSAGE QUE L'ON DEVINE AU-DELÀ DE CES CARREAUX...

Note de la rédaction. — Jocelyn est un de nos fervents lecteurs canadiens. Il est artisan de la pierre et du métal. Depuis l'an dernier, du fait de la récession, il avait dû prendre un travail dans le paramédical — jusqu'à ce que la normalisation sanitaire l'en chasse. Fin octobre, Jo m'envoyait un mot sobre mais lourd de signification: «Voilà, je tenais simplement à te donner des nouvelles; à bientôt 58 ans, je deviens artisan forgeron a temps plein. Comme le système veut que je me raisine pour pouvoir travailler, j'en déduis qu'il ne veut plus de moi, alors je me passerai à mon tour de lui autant que faire se peut. Et quoi de mieux que de pratiquer et perpétuer un noble art? Je suis finalement chové.»

J'ai été frappé par la similitude de ce noble exil avec celui du grand anarchiste américain Karl Hess, dont j'avais publié un ardent petit livre. Mais c'est surtout la photographie qui accompagnait son message qui m'a fasciné. C'était une simple vue à travers la fenêtre de son atelier, une vue donnant sur le nord. Au-delà, me



suis-je imaginé, il n'y a peut-être que les loups, puis la glace...

J'ai retouché un peu la photo pour le rendre plus nette, et j'ai décidé de la publier. Je lui ai demandé de nous adresser la légende qui irait avec et Jo m'a envoyé la correspondance qui suit. Un témoignage à conserver dans le grand livre des destinées humaines au temps de la dystopie...

IL ME FALLAIT PRATIQUER UNE OUVERTURE dans cette boîte et y ouvrir une percée vers cette destination possible. Un chemin, une avenue d'abord composée de particules élémentaires se métamorphosant en teintes, couleurs et textures au contact de mes iris. Une fenêtre sur le Nord.

Slobodan m'a demandé de lui décrire ce qui m'a poussé à lui poster une photo de cette fenêtre bâtie à même l'atelier dans lequel j'ai résolu désormais de passer le plus clair de mon temps.

D'emblée j'ai trouvé la question plutôt curieuse, voire un peu saugrenue. En avais-je même une quelconque idée? J'ai dû agir en bon logisticien, me dis-je: un peu plus de lumière naturelle ne pouvant être que bénéfique pour le travail de précision. Mais en y réfléchissant bien...

J'ai toujours été ce qu'on appelle un mouton noir; j'ai pratiqué cent métiers, me suis intéressé à mille choses. J'ai lu, écrit un peu et plutôt mal, bourlingué mais par-dessus tout, je me suis toujours senti comme une ancre de bateau au milieu du ballet des sardines dans le grand vivier occidental. Au début des années 80, au sortir de ma pénible adolescence, j'écrivais de la poésie noire, en vers libres, pas très bonne au demeurant. Bof, pas si mauvaise non plus. Je me souviens du dernier vers d'un petit texte:

«c'est l'ennemi qui fermente qui fomente des frissons en friche de la fumée à ne plus rien voir»

J'avais confusément senti que le vent tournait... je voyais mes aînés boomers qui avaient fait mai '68 ou son équivalent local, arborant fièrement et en signe de défi la tignasse longue et hirsute. Ils avaient voulu tout bouleverser, faire de ce monde un Eden égalitaire. Et puis soudainement, je les ai vus se balader au volant de rutilantes bagnoles de sport, desquelles s'échappaient la voix de la Madone américaine, les mèches blondes de leurs coiffures à la mode oscillant au gré des turbulences... L'ère de l'humanité débutait son agonie, la grande église universelle s'effondrait et sur ses ruines s'érigeait désormais le temple du Tout pour ma gueule.

l'aurai bientôt soixante ans. Il me reste à tout prendre peut-être dix, quinze bonnes années. Je souhaite les égrener en paix, travailler de mes mains à une œuvre concrète, valorisante, utile. J'ai rebaptisé ma forge «Le Maquis». Je tiens à sauvegarder mon âme de cette bêtise universelle qui veut à tout prix me marquer de son sceau et me voir participer à la Grand Messe. Je dis non, point à la ligne. Si le système ne veut plus de moi, je me passerai à mon tour de lui autant que faire se peut. J'échangerai mon art contre des coups de main, de la nourriture, du troc. Plus de ce fric qui n'aura bientôt au fond plus de réalité.

Le Nord, point cardinal des survivants qui depuis l'Antiquité guide les voyageurs, les aventuriers, les marins, les fuyards.

Devrai-je prendre le Nord avec ma besace et mon arme afin de fuir cette grande marée de folie? Ou bien, lorsqu'il m'arrive de douter, devrai-je rester immobile et survivre en le perdant, le nord?



LA POIRE D'ANGOISSE par Slobodan Despot

La technologie du putsch au XXIe siècle

ES «RÉVOLUTIONS COLORÉES» SONT MAL CONNUES DU PUBLIC OCCIDENTAL — PUISQU'ELLES VISAIENT À L'ORIGINE LES «RÉGIMES» QUI CONTRARIENT L'OCCIDENT. ELLES SONT POURTANT LE PRODUIT D'UNE VÉRITABLE SCIENCE DE LA DISSIMULATION, CAMOUFLANT DERRIÈRE DES CAUSES BONNES ET JUSTIFIÉES UNE VIOLENCE RÉELLE — QUOIQUE «DÉLÉGUÉE». VU L'EXTENSION DU DOMAINE DE LA LUTTE AUX SOCIÉTÉS OCCIDENTALES ELLES-MÊMES, IL EST UTILE D'AVOIR QUELQUES NOTIONS DE CET ART MARTIAL SE SERVANT DES MASSES ENDOCTRINÉES COMME D'UN BÉLIER.

Slobodan Milošević était sorti la tête haute de la guerre contre l'OTAN en 1999. Les accords de Kumanovo et la Résolution 1244 des Nations-Unies préservaient la souveraineté de la Serbie sur le Kosovo — dont l'arrachement était pourtant le but de cette agression massive. L'amputation territoriale serait poursuivie par d'autres moyens. Milošević fut déposé par la rue le 5 octobre 2000 et livré au TPI de La Haye l'année suivante. Il mourut en détention en 2006. On soupçonne la Cour de

l'avoir délibérément mal soigné de ses problèmes cardiaques.

Les USA avaient fait de son renversement une priorité. Pour y parvenir, on avait renoncé aux opérations «humides» et périlleuses de la CIA, façon Iran ou Guatemala. Les indigènes allaient s'en charger eux-mêmes. Ils ont donc mis en place une technique de «changement de régime clefs en main», développée par leurs think tanks et en particulier par le professeur Gene Sharp: la «résistance fondée sur la non-vio-

lence active». A cet effet, un groupe de jeunes étudiants et intellectuels fut constitué et entraîné sous le nom d'Otpor («Résistance») et doté d'un symbole — mille fois recopié depuis lors, et jusqu'aux Black Lives Matter:



celui du poing levé stylisé au pochoir.

Les 78 jours de bombardement avaient coûté des milliards, rendu l'OTAN odieuse à la face du monde et conforté l'autocrate serbe dans son pouvoir. L'opération «Otpor» ne coûta que 41 millions et le balaya en quelques jours. La première «révolution colorée» avait si bien réussi que ses idéologues sont allés exporter leur «machiavélisme non-violent» dans d'autres pays visés par Washington: Egypte, Vénézuela, Bolivie, et bien évidemment Ukraine en 2014.

Dmitry Orlov, dans son manuel théorique et pratique *Shrinking the Technosphere* (*Comment dompter la technosphère*, 2016), donne une bonne synthèse de la rhétorique et de la tactique d'une révolution colorée. A la base même, celle-ci repose sur une tromperie rhétorique. Elle n'est pas «non-violente», mais «à violence différée». Tout l'art du révolutionnaire consiste justement à acculer le pouvoir à exercer la violence face à des citoyens désarmés et à mettre cette violence en scène.

«Ce n'est pas parce qu'une foule ne lance pas de cocktails Molotov sur la police lorsqu'elle bloque illégalement l'accès aux bâtiments publics qu'elle est non violente. Premièrement, la mobilisation d'une foule dans un but précis constitue déjà un recours à la force. Deuxièmement, si la manifestation est illégale et que le rétablissement de l'ordre public nécessite le recours à la force, alors la foule utilise la menace de la violence contre elle-même comme une arme contre l'État de droit. Oualifier une telle foule de non-violente revient à déclarer qu'un quidam qui formule des revendications tout en pointant une arme sur sa propre tête n'est pas violent simplement parce qu'il n'a pas encore appuyé sur la gâchette.»

Cette étape n'est que le deuxième stade de la révolution. Reprenant les étapes d'Orlov, on pourrait résumer le processus comme suit:

A) TRAVAIL PRÉPARATOIRE

Des activistes idéologiquement soudés et bien organisés noyautent une cause largement légitime et populaire en exploitant la brutalité ou la corruption réelles du pouvoir en place. Ils se font passer pour la *vox populi* et ajoutent aux revendications concrètes des exigences si irréalistes («Rendez-nous notre ciel bleu/notre

écosystème/notre enfance!»), que la démission du gouvernement apparaît comme la moindre des choses et une condition préalable à leur réalisation.

B) DÉSTABILISATION

A partir de manifestations autorisées, avec des slogans modérés, on provoque les pouvoirs publics à la réaction en prolongeant les rassemblements, changeant leurs itinéraires, bloquant des artères vitales. On veille à n'engager aucun dialogue politique réel avec le pouvoir, qui doit être isolé et délégitimé. Les forces de police sont invitées à sympathiser avec «le peuple». L'ordre public s'érode jusqu'à l'anarchie.

C) OCCUPATION

Les manifestants prennent d'assaut des édifices publics et des symboles du pouvoir. Cette étape est commune à toutes les insurrections, depuis la Bastille jusqu'au Palais d'hiver (1917), mais les étapes préparatoires ont rendu le pouvoir hésitant et intérieurement divisé sur les mesures à prendre. «Dans certains cas, comme en Serbie, Géorgie ou Kirghizie, cela a suffi pour passer à la phase suivante. Les gens hautement organisés qui pilotent un soulèvement en apparence spontané se proclament gouvernement légitime et exigent le départ du gouvernement légal» (Orlov).

D) BAIN DE SANG

Si, à l'étape précédente, le pouvoir met les pieds au mur, ou s'il parvient encore à user d'une répression proportionnée et bien dosée, on sème la panique en provoquant des massacres.

Ouand les conditions sont réunies. les changeurs de régime font débarquer les mercenaires avec des fusils à lunette, provoquent un massacre public et l'imputent au gouvernement. Ces snipers sont apparus en Egypte en 2011 lors de la tentative de coup d'Etat contre Hosni Moubarak. Ils sont également apparus à Vilnius en 1991 et à Moscou en 1993. En Tunisie, en 2011, ils furent de facto arrêtés. Ils avaient des passeports suédois et des têtes nordiques. Ils prétendaient qu'ils étaient venus chasser le sanglier. Avec des fusils à lunette, à Tunis.» (Orlov)

Cette phase, répétons-le, n'avait pas été nécessaire à Belgrade en 2000, mais elle fut décisive à Kiev contre Yanoukovitch, en 2014. Il reste de nombreux témoignages et même une confession filmée des snipers de Kiev, chargés de tirer sur les deux camps pour aggraver la confrontation(1).

Photos: 1) Belgrade, prise du Parlement, 5.10.2000. 2) Otpor, 2000 / T-Shirt Antifa / Journée de la Femme / BLM, 2020.

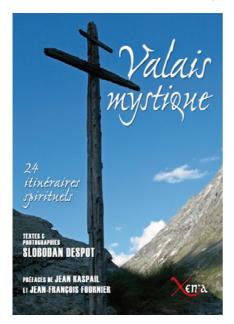
NOTE

1. On peut lire à ce sujet la conférence du Dr Ivan Katchanovski, de la Faculté de sciences politiques de l'université d'Ottawa: The "Snipers' Massacre" on the Maidan in Ukraine. En 2017, par ailleurs, le journal italien *Il Giornale* et la chaîne Canal 5 publiaient la confession des mercenaires «mandatés par l'opposition» pour tirer dans le tas sur la place Maidan.

LA BOUTIQUE D'ANTIPRESSE

Valais mystique ressuscité

N 2009, J'AVAIS PUBLIÉ AUX ÉDITIONS XENIA UN LIVRE DE RANDONNÉES MÉDITATIVES ET SPIRITUELLES DANS MON CANTON, LE VALAIS, QUE J'AIME TANT.



En 24 épisodes, j'y revisitais des lieux célèbres ou totalement méconnus: lacs féériques, chemins de croix, chapelles de montagne, forteresses néolithiques... Les services culturels du canton m'ayant refusé une aide à l'édition pour ce projet assez coûteux, j'ai fait en sorte que le livre soit aussi beau et aussi populaire que possible. Le succès a dépassé mes espérances. Mon *Valais mystique* et son

auteur ont même été recommandés par la télé française. Et le grand Jean Raspail, enthousiaste, m'avait adressé une lettre magnifique qui servit de préface à la deuxième édition. C'était l'une des lettres les plus bouleversantes que j'aie jamais recues:

«Je ne prendrais pas la peine de vous écrire s'il s'agissait de compliments fabriqués. Votre livre m'a ému au plus profond de ce qu'il me reste de notre vieille foi et de notre vieille civilisation européenne...»

Le livre est aujourd'hui pratiquement épuisé. Il me reste un petit stock personnel de 50 ouvrages que j'ai décidé, pour marquer ce Noël 2021, de mettre à la disposition des lecteurs de l'Antipresse.

Je vous propose donc, en exclusivité, ces 50 exemplaires, signés et datés de ce mois de décembre 2021, au prix de 50 €/ CHF, port inclus.

Slobodan Despot

Commander ici: https://antipresse. net/boutique/valais-mystique/

Notes

Pour le recevoir avant Noël, il vous faut le commander au plus vite, si possible avant mercredi 15 décembre. Cette vente se fait via le site Antipresse et non le site des éditions. Dans la limite du stock disponible, bien entendu.

TURBULENCES

DYSTOPIE · Le «compas numérique 2030» pour une prison virtuelle

PENDANT QUE LES POPULATIONS ÉTAIENT OCCUPÉES AVEC LES «MESURES» CONTRE LE COVID-19, LES TECHNOCRATES EUROPÉENS NE CHÔMAIENT PAS. ILS ONT ÉLABORÉ (EN ANGLAIS) UN MÉMORANDUM INTITULÉ «2030 DIGITAL COMPASS» QUI UTILISE LA PANDÉMIE POUR UNE NUMÉRISATION TOUS AZIMUTS. NOTRE CORRESPONDANT S'EST ASTREINT À LE LIRE POUR VOUS EXPLIQUER À QUELLE SAUCE VOUS SEREZ DIGITALISÉS...

Ce document d'une quinzaine de pages, édité par la Commission européenne le 9 mars 2021, détaille les grandes lignes de l'agenda du renforcement numérique multidirectionnel à atteindre pour 2030. La Commission est consciente des lacunes et insuffisances technologiques de l'Europe encore trop dépendante de l'étranger, sans doute cette situation la pousse-t-elle à mettre les bouchées doubles sans tenir compte des besoins humains des populations.

Dans le charabia typique de ceux qui ont accédé à des postes sans être élus, et qui n'ont de comptes à rendre à personne, on explique, ou plutôt on impose, le déploiement d'une infrastructure numérique gigantesque à laquelle nul n'est censé échapper, le tout, bien entendu, pour notre plus grand bien, ou plutôt celui de l'entité Europe qui pense ainsi retrouver un second souffle après ses échecs politiques.

Que ce soit en matière d'emplois, d'études à suivre, ou d'occupations personnelles, une chose non précisée explicitement saute d'emblée aux yeux: tout ou presque sera fait à partir du domicile de chacun qui deviendra ainsi une prison. Et d'insister longuement sur les opportunités nouvelles offertes par les échanges numériques à très hauts débits permettant des rencontres jusqu'à l'autre bout de la planète, ainsi qu'un «enrichis-

sement humain» inégalé par des alliances qui n'auraient jamais pu se faire auparavant...

En matière sanitaire, on se félicite d'avoir impulsé et «mis en évidence les bénéfices d'une innovation de rupture permettant de développer des vaccins en moins d'un an, avec efficacité et en suivant une méthode qui n'a jamais été mise en œuvre jusqu'à présent»... Mais aussi «L'une des principales leçons de la pandémie est que la numérisation peut rapprocher les gens indépendamment de l'endroit où ils se trouvent physiquement. L'infrastructure numérique et la connectivité rapide offrent aux gens de nouvelles opportunités. La numérisation peut devenir un catalyseur décisif des droits et des libertés, permettant aux gens d'aller au-delà de territoires, de positions sociales ou de groupes communautaires spécifiques, et ouvrant de nouvelles possibilités d'apprendre, de s'amuser, de travailler, d'explorer et de réaliser ses ambitions».

La messe est dite: sans l'évoquer, ce texte rejoint point par point la mise en chantier, par Facebook, du projet déjà bien avancé de Metaverse, le nouvel âge d'or d'internet et la bulle de la réalité virtuelle. Non seulement nous serons, à terme, tous en prison, mais nous devrons bientôt supporter, sur notre tête, le casque dédié à l'accès à ces univers parallèles...

Je terminerai par un brin d'optimisme en rappelant le souci, souvent exprimé dans ces directives, de pouvoir compter sur des gens ayant les qualifications numériques requises pour mener à bien ces projets; touchant à tous les aspects et à toutes les activités liées à la vie humaine, leur ampleur est telle qu'ils dépassent de loin les capacités des meilleurs ingénieurs et planificateurs dont l'Europe peut disposer.

A cela s'ajoute un obstacle spirituel. On

oublie trop souvent que les restrictions et les confinements auxquels nous avons déjà été confrontés ont favorisé, dans une part non négligeable des populations, un genre de réflexion apparenté à un retour vers l'esprit. Cette tendance, fruit d'un besoin de plus en plus grand d'accéder à un supplément d'âme et à l'intelligence qui va avec, n'ira qu'en se renforçant. Il est plus que temps de s'évader d'un monde dont l'existence repose essentiellement sur le déni de l'Esprit en même temps que de la réalité et le stratagème, bientôt éculé, consistant à confondre l'âme avec la personnalité, sans jamais évoquer l'échelon spirituel. La délivrance de l'Europe est à ce prix.

Pierre Audabram. On peut consulter le document ici.

SUISSE · Les non-vaccinés obstruent les hôpitaux? Vraiment?

LES NON-VACCINÉS NE REPRÉSENTENT QUE 44 % DES HOSPITALISATIONS COVID ET MOINS DE 2 % DES HOSPITALISATIONS TOUTES CAUSES CONFONDUES.

Les jeunes de moins de 60 ans ne m'intéressent pas: ils représentent une trop faible proportion des hospitalisations Covid. La grande majorité des cas sont des patients de plus de 60 ans. Je suis donc allé reprendre les statistiques officielles sur le site de l'OFSP pour la semaine du 22 au 28 novembre 2021. Je rappelle tout d'abord que les hospitalisations Covid ne représentent actuellement que 4,5% des hospitalisations toutes causes confondues.

Voyons donc à l'intérieur de ces 4,5 % comment se répartissent les non-vaccinés et les vaccinés. Les chiffres bruts sont les suivants: - non-vaccinés (NV) 60-69 ans: 66 - non-vaccinés (NV) 70-79 ans: 57 - non-vaccinés (NV) 80 ans et plus: 61 - vaccinés (V) 60-69 ans: 20 - vaccinés (V) 70-79 ans: 59 - vaccinés (V) 80 ans et plus: 82 - statut vaccinal inconnu (INC)

60-69 ans: 18 - statut vaccinal inconnu (INC) 70-79 ans: 17 - statut vaccinal inconnu (INC) 80 ans et plus: 37

Sur un total de 417 patients Covid, les 184 NV représentent 44 %, les 161 V représentent 39 % et les 72 INC représentent 17 % des hospitalisations. Les 44 % de NV sont donc minoritaires, les V et les INC totalisant pour leur part 56 % des hospitalisations Covid dans ces classes d'âges. On constate par ailleurs qu'au-delà de 70 ans ce sont majoritairement des patients Covid vaccinés que l'on hospitalise. La catégorie des NV de 60 à 69 ans ne représente quant à elle que 66 cas sur 417, soit 16 % des hospitalisations Covid. Dans les deux autres classes d'âges retenues ici, les NV sont largement minoritaires. Ces proportions ne varient que très peu d'une semaine à l'autre. Le graphique ci-dessus indique enfin que nous comptons actuellement trois fois moins d'hospitalisations Covid qu'en novembre 2020 et deux fois moins qu'en avril ou en décembre 2020. La situation n'a donc plus rien d'inquiétant.

En ce qui concerne maintenant les USI où on nous dit que les patients Covid occupent environ 30 % des lits, d'où un épuisement compréhensible du personnel médical, je rappelle que le nombre de lits disponibles en USI a été divisé par deux entre 2020 et 2021. La surcharge de travail n'est donc pas imputable aux patients Covid uniquement: les administrateurs et les politiciens qui ne cessent de tailler dans les budgets de la santé portent une lourde part de responsabilité. Nous ne comptons plus aujourd'hui en Suisse qu'un seul lit de soins intensifs (USI) pour 10'000 habitants, c'est-à-dire pour une ville comme Aigle, alors qu'il en faudrait à l'évidence le double, voire le triple. Il n'est pas inutile non plus de rappeler que nos autorités ont interdit tous les traitements précoces qui auraient

pu restreindre considérablement le nombre d'hospitalisations Covid. On voit bien, dans ces conditions, que toutes les mesures liberticides sont disproportionnées et qu'elles doivent être levées sans délai. + Patrick Stocco.

FRANCOPHONIE · Pécresse, prix de la Carpette anglaise

Pour celles et ceux qui se réjouissent que Valérie Pécresse soit candidate à la Présidence la République Française, et qui en parallèle pensent défendre quelques valeurs de notre identité culturelle, voici le début d'une lettre que lui adresse, sous la plume de son secrétaire général Albert Salon, le Haut Conseil international de la Langue française et de la Francophonie (dont j'ai l'honneur de faire partie):

«Madame la Présidente, Parmi les candidats à l'Élysée en 2022, vous n'êtes certainement pas la plus favorable au maintien et à l'épanouissement de la langue française en France et de la coopération internationale francophone. Ainsi, dès 2008, vous avez été lauréate du prix de la Carpette anglaise, décerné par nos associations pour le français et la Francophonie. Entre bien d'autres signes de désintérêt, voire d'hostilité à notre cause, et de choix délibéré, voire acharné, de la langue du maître, vous avez traité par le mépris nos diverses démarches tendant à vous amener à abandonner cette honteuse appellation "pass navigo easy", et à choisir une dénomination française,» etc.

Ceci, vous me direz, n'est qu'un détail par rapport au reste. Adoubée par l'oligarchie mondialiste au même titre que Macron, Pécresse s'est en effet déclarée une inconditionnelle du pass sanitaire, de la vaccination obligatoire et des mesures de rétorsion déjà pratiquées en Autriche (l'autre candidat LR qu'elle a battu entre deux bises, Ciotti, appelait quant à lui de ses vœux des Guantanamo à la française).

NB PRIX 2021 DE LA CARPETTE ANGLAISE

Sous la présidence de Philippe de Saint Robert, l'académie de la Carpette anglaise, réunie le 7 décembre à Paris chez Lipp, a attribué la Carpette anglaise 2021 à Gérald Darmanin, ministre de l'Intérieur, pour avoir promu la nouvelle carte nationale d'identité bilingue en faveur de l'internationalisation de l'anglais aux dépens de la langue française. À titre étranger, le prix de la Carpette anglaise 2021 a été décerné, à l'unanimité et pour la deuxième fois, à Ursula von der Leyen qui, depuis son arrivée à la Commission européenne qu'elle préside, a décidé toute seule de promouvoir l'anglais au rang de langue unique de travail de la Commission, au détriment des autres langues européennes et, notamment, de la langue française, en dépit du Brexit. L'académie soutient nos amis de la Verein Deutsche Sprache qui lui ont attribué pour la langue allemande le prix Sprachpanscher des Jahres («naufrageur de la langue de l'année»).

Jean-Pierre Luminet.



Antipresse.net-canal historique Le rendez-vous des abonnés de l'Antipresse sur Telegram! → t.me/antipresse

MARQUE-PAGES · La semaine du 5 au 11 décembre 2021

LES INCONTOURNABLES DE LA SEMAINE SÉLECTIONNÉS PAR SLOBODAN DESPOT

Cinq de moins. Cela se passe en Allemagne en 2021. Un père de famille avait falsifié un pass sanitaire pour sa femme. L'employeur de celle-ci a voulu vérifier. Terrifié à l'idée d'être emprisonné et séparé de sa famille, le père a tué ses trois enfants et sa femme avant de se suicider. Voilà au moins cinq morts qu'on n'imputera pas au Covid. On l'espère...

400 preuves d'échec. «Les confinements ont été inefficaces, les fermetures d'écoles ont été inefficaces, les obligations de port du masque ont été inefficaces et les masques eux-mêmes ont été et sont inefficaces et nuisibles.». affirme le Dr Paul Alexander. Covidosceptique primaire? Peut-être. Sauf que son papier publié sur le site du prestigieux Brownstone Institute recense 400 études démontrant l'inutilité, la stupidité et la nocivité des mesures «anti-Covid» imposées un peu partout dans le monde. Mesures strictement politiques, et nullement scientifiques, à rebours de ce que prétendaient les autorités. Remercions Jean-Dominique Michel d'avoir traduit cette petite encyclopédie de la bêtise sanitaire au XXIe siècle.

La confiance règne. La FDA, autorité suprême américaine en matière de validation de médicaments, est surchargée de boulot. Ce n'est plus 55, mais 75 ans de délai qu'elle demande à la justice pour publier la documentation concernant les vaccins Pfizer-BioNTech. C'est que... y en a trop! «Cette prise de conscience, et le désir de s'assurer qu'elle peut en même temps satisfaire d'autres demandes motivée par la loi sur la liberté de l'information, justifient la nouvelle à la nouvelle demande faite au juge d'autoriser la production d'environ 12 000 pages avant

le 31 janvier 2022, et de 500 pages par mois par la suite.»

Selon l'avocat ayant formulé cette demande de transparence, cela nous mènerait donc à 2096. Une fois que tous seront morts, y compris ceux qui auront échappé aux vaccins...

Vilain défaut. Adrian Onciu est trop curieux. Est-ce parce qu'il est journaliste ou qu'il est Roumain? Il a dévoilé et décortiqué le contrat UE-Pfizer, s'intéressant au passage aux «mémoires perdues» d'Ursula von der Liar (Leyen), épouse d'un grossium de la biotech, mère d'un young grossium de la nomenklatura atlantique, et très amie d'un autre grossium de la biotech: le patron de Pfizer, Albert Bourla.

Les résultats de la présente enquête sont vraiment explosifs. Ils montrent sans équivoque la combinaison putride entre de hauts responsables politiques de l'UE et la mafia Big Pharma. Et tout cela en pleine pandémie. (...) Le gros loit est d'environ 36 milliards de dollars. Soit 1,8 milliard de doses de vaccin Pfizer, négociées par la tête de la Commission européenne avec le patron de l'entreprise pharmaceutique, Albert Bourla.

Un tel travail a bien mérité son Pulitzer: «Son patron l'a mis à la porte et a effacé tous ses articles et vidéo des sites de Mediafax et de Aleph News où il avait son émission...». Il nous parvient via le réseau VK et le site du remuant Québécois Guy Boulianne. Avant de dédaigner ces filières officieuses, il vaut la peine de lire les révélations ahurissantes et documentées de l'enquêteur roumain.

L'étoffe des champion.ne.s. Du temps où il n'était que Will, c'était un bon nageur, sans plus. Mais depuis que Will a changé de sexe et s'appelle Lia, il/elle/iel a «remporté toutes les courses auxquelles il a participé, du 100 mètres au 500 mètres en passant par le relais». En d'autres termes, l'homme est l'avenir de la femme, du moins en matière de sport. Il paraît que les filles «cisgenre» ne l'entendent pas

de cette oreille. Préparez le pop-corn, la série aura des rebondisseents.

Révisionniste! Il n'y a pas eu de génocide à Srebrenica. C'est ce qu'a déclaré le 6 décembre le président croate Milanović, confirmant une prise de position antérieure vivement critiquée par les milieux musulmans bosniaques. Plus exactement: si le massacre de Srebrenica (1995) est un génocide, alors il faudrait selon lui trouver un autre nom pour désigner, par exemple, l'Holocauste ou le camp de Jasenovac. Ici, selon lui, ce sont des «messieurs de Sarajevo» qui «essaient de rendre leur peuple plus victime qu'il n'est et qui «font de la surenchère victimaire.»

Epoustouflant. Le raisonnable et très renseigné Andréï Martyanov en est resté littéralement bouche bée. Mme Victoria «Fuck-the-EU» Nuland, la sous-secrétaire US aux Affaires étrangères, a réussi à déclarer que «l'Ukraine est un si beau projet, un si beau pays que des millions de Russes voudraient venir y vivre». C'est le contraire exact de la vérité, puisque l'Ukraine se vide notoirement de sa population et que l'immense majorité de ses

émigrants fuit... en direction de la Russie, justement! Cette remarque absurde est l'un des symptômes les plus éclatants de la démence préoccupante de l'administration démocrate. «Manifestement, ce sont des lecteurs de Brzezinski, qui rend immédiatement stupide quiconque le lit», conclut Martyanov.

Mais si! Naftali Bennett n'est pas un prophète nu criant dans le désert. C'est le premier ministre de l'Etat d'Israël. Cela n'a pas empêché Naftali Bennett, selon un site d'information israélien, de mettre en garde ses coreligionnaires: «Si vous ne vous vaccinez pas, vous différez l'arrivée du Messiel» A moins qu'il s'agisse simplement d'une menace de reconfinement pour les fêtes juives?

Hypnotique. Résumée en une vidéo de 37 minutes, la réalisation, entièrement à la main, d'une paire de chaussures classiques par les deux jeunes cordonniers japonais de l'atelier Siroeno Yosui. Et le souvenir nous revient, très lointain, que la contemplation passe aussi par le travail silencieux de nos mains.

Pain de méninges

SEUL CONTRE TOUS

Il y a quelques semaines, un ami viennois de quatre-vingts ans, qui avait participé à la résistance en Autriche, me racontait que le jour où Hitler tenait au Heldenplatz son fameux discours, toute la ville déferlait vers cette place, et lui, seul, jeune homme, montait en sens inverse la Mariahilferstrasse, se rendant à une réunion de résistants. Et il me racontait que seul à remonter le courant de toute une foule, il se disait: «Mais tu ne peux pas avoir raison contre tous. Ce n'est pas possible. Tu ne peux pas être seul à avoir raison.» Et au fond de lui, une voix lui disait: «Mais oui, tu peux.»

— Christiane Singer, Entrer dans la ferveur, Terre du Ciel n°16 01-02/93.

PIERRE RABHI (1938-2021)

PAR PATRICK GILLIÉRON LOPRENO

